

tats ont été presque aussi bons. A cette exposition, les exposants canadiens ont gagné 21 médailles d'or, 33 médailles d'argent, 38 médailles de bronze, et 88 diplômes de mentions honorables. Les exposants des Etats-Unis avaient mis au concours à Buffalo 546 têtes de bétail, et les prix obtenus de ce chef s'élèvent à \$4,368.40. Le Canada, pour sa part, y avait envoyé 344 animaux, et cependant on a adjugé à nos exposants des prix jusqu'au chiffre de \$3,141.60, proportion bien supérieure à celle obtenue par les exposants des Etats-Unis. Il est inutile d'entrer dans de plus amples détails à ce sujet. Les exposants à l'exposition de Glasgow ont réussi à obtenir un grand nombre de prix, et on leur a adjugé de hautes récompenses pour l'excellence de leurs articles exposés. Et ce qui vaut encore mieux, ils ont été en mesure de vendre sur place leurs meubles, leurs voitures, leurs instruments aratoires et surtout du lard fumé. La Chambre le sait sans doute, jusque là il s'était vendu fort peu de bacon en Ecosse ; or, au sortir de l'exposition, et après que l'on y eût reconnu la qualité et l'excellence du bacon canadien, différentes compagnies et entre autres Wm. Davis & Co., de Toronto, ont reçu d'importantes commandes, ce qui leur a permis de faire des ventes considérables et de placer sur les marchés d'Ecosse une grande quantité d'excellent lard fumé canadien. Dans d'autres genres de commerce, nos fabricants canadiens ont aussi été en mesure de vendre quantité de produits domestiques, autre résultat de l'exposition de Glasgow. Somme toute, les expositions que nous avons faites dans les villes que je viens de mentionner ont été fort avantageuses au pays. Ces expositions constituent la plus utile réclame qu'il soit possible de faire pour le Canada ; elles nous ont permis de mettre nos produits en concurrence avec le monde entier, et que même en pareilles circonstances, nous sommes de force à gagner nombre de prix importants ; elles ont montré que notre population est remplie d'énergie, qu'elle travaille à perfectionner son outillage et ses procédés de fabrication et qu'elle est en mesure de produire des articles pouvant concurrencer victorieusement ceux du monde entier.

L'état financier du pays, et surtout le chiffre énorme atteint par nos exportations et nos importations, voilà un autre sujet qui s'imposait à l'attention de Son Excellence. C'est assurément un sujet de bien légitime fierté pour nous tous, sans distinction de partis politiques, de constater que le pays marche à grandes enjambées dans la voie du progrès. On peut à peine concevoir l'importance du développement du pays, au cours des années dernières. Ainsi, prenons pour exemple le mouvement commercial du Canada, critérium infaillible de la prospérité d'un pays. En 1891, le commerce extérieur du Canada atteignait le chiffre de \$218,284,934. Dans la période quinquennale, de 1891 à 1896, ce commerce n'a guère

M. CAMPBELL.

progressé. En 1896, notre commerce extérieur s'élevait à \$239,025,360, soit une augmentation au taux de neuf pour cent, pour ces cinq années. Or, en 1896, toute une révolution s'est opérée dans les affaires du pays ; le commerce a secoué ses entraves ; le char du progrès commercial s'est lancé dans la voie du progrès, et du coup, le Canada a marché de l'avant par grandes enjambées. En 1901, cinq ans plus tard, le commerce extérieur du Canada de \$239,000,000, a atteint le chiffre de \$386,900,000. Au cours de ces cinq années, ce commerce avait pris un accroissement de 60 pour cent, au lieu de 9 pour cent, taux de la période quinquennale précédente. Et cette allure si rapide que notre commerce à prise au cours des cinq années dernières, loin de se ralentir, ne fait que s'accroître davantage, d'année en année, d'un mois à l'autre et pour tout Canadien ayant à cœur les intérêts du pays, il doit être consolant de savoir que le pays marche si rapidement et si sûrement dans la voie du progrès. Cette marche ascendante de notre commerce extérieur s'est accentuée encore davantage au cours des sept mois écoulés. Pour les sept mois finissant en janvier dernier, le commerce extérieur du pays s'est accru bien plus rapidement qu'il ne l'avait fait pendant les mois correspondants de l'exercice précédent, puisque l'on constate un gain de près de \$18,555,000. Voilà un fait souverainement consolant pour ceux qui suivent la marche des affaires publiques au Canada.

Signalons ici la note caractéristique de cet accroissement commercial, relativement à l'exportation des produits du pays, car c'est cet aspect de la question qui nous intéresse davantage. En 1891, les exportations de produits domestiques n'atteignaient guère, en chiffres ronds, que \$88,000,000. En 1896, ces exportations s'élevaient à \$109,000,000, soit une augmentation au taux de 24 pour 100. En 1901, ces mêmes exportations s'élevaient au chiffre de \$177,000,000, soit un accroissement de 61 pour 100. Cette augmentation n'a fait que s'accroître au cours des sept mois derniers ; et à la clôture de l'exercice en juin prochain, j'en ai la conviction, notre commerce extérieur accusera une augmentation notable sur celui de l'exercice précédent, et atteindra probablement le chiffre de \$425,000,000.

Le mouvement de nos exportations et nos importations n'est pas le seul critérium de notre progrès. Ainsi, voyons ce qui en est des économies du peuple, et des dépôts de nos banques d'épargne. En 1891, ces dépôts s'élevaient à \$39,400,000 et en 1896 à \$46,799,000. En 1901, cinq ans plus tard, elles atteignaient le chiffre \$56,048,000, soit une augmentation de \$10,000,000. Quant aux dépôts du peuple dans les banques autorisées, soit qu'il s'agisse de dépôts remboursables après avis ou sans avis, il est consolant d'avoir à constater la même augmentation qu'ailleurs. En 1891, l'ensemble des dépôts dans les banques autorisées, tant ceux